

Première leçon  
L'évolution phonétique  
Mots invariables

## 1 – Aperçu

L'alphabet latin est dérivé d'un alphabet grec utilisé en Eubée, venu sans doute de Grande Grèce par l'intermédiaire des Étrusques : il compte 22 lettres à l'époque classique ; la lettre K n'est guère utilisée que dans quelques noms propres (*Kaeso* ; *Karthago*) et pour indiquer les calendes, *k(al)*. Il présente des défauts auxquels les réformes successives n'ont que partiellement remédié : la quantité des voyelles n'est généralement pas indiquée, les diphtongues sont notées approximativement par les signes [ae], [oe] et [au] qui risquent de se confondre avec les voyelles en hiatus ; le même son est parfois susceptible de plusieurs graphies, le même signe note *l* palatal (devant *a*, *e*, *i* ou *l* géminé) et *l* vélaire (devant *o*, *u*, ou devant consonne). Si la lecture du texte des inscriptions est particulièrement sûre, les abréviations des manuscrits sont parfois la source d'erreurs que se transmettent les scribes.

- L'**accent** à l'époque classique est musical et frappe l'avant-dernière syllabe si celle-ci est longue (par nature ou par « position » = devant consonne) ou l'antépénultième. Les prépositions sont proclitiques (elles font corps avec le mot qui suit) ; parmi les enclitiques, citons *-que* : « et », *-ne* (particule interrogative), *-ue* : « ou » : l'usage est de les souder dans l'écriture comme dans la prononciation au mot qui précède. On admet à date ancienne un accent d'intensité initiale, responsable de l'affaiblissement des voyelles en syllabe intérieure ouverte ou en syllabe finale (apophonie).

- La **syllabe** se constitue autour de la voyelle :

*ba-lí-ně-um* : 4 ;  
*im-mor-tá-les* : 4.

Celle-ci est ouverte si elle se termine par une voyelle :

*e-ri-gé-bam*,

fermée dans le cas contraire : *vir-tú-tem*.

Une voyelle en hiatus est toujours comptée pour brève :

*con-sí-li-um*, *a-li-é-nus*, *quó-ni-am*, *á-de-o*.

Par convention, les diphtongues ont la même durée qu'une voyelle longue :

*lau-do*, *prae*, *quaes-tus*, *sae-pe*, *o-boe-di-o*.

Si la voyelle est suivie de plusieurs consonnes, celles-ci se répartissent de part et d'autre de la coupe syllabique (*x* = ksh ; **qu** note un phonème et ne fait pas position (n'allonge pas la syllabe) :

*pár-ti-bus*, *auk-sís-sent* ; *a-ni-mad-vér-te-rent* ; *ré-li-quit*.

Les cinq voyelles du latin correspondent à dix phonèmes que l'on peut classer selon le degré d'aperture c'est-à-dire d'après la distance de la langue au voile du palais : la plus ouverte est *a*, les plus fermées sont *ī* et *ū*.

Dans le courant du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., parallèlement au développement de l'accent d'intensité, l'opposition entre voyelles longues et voyelles brèves (notée sporadiquement sur certaines inscriptions, mais perceptible à l'époque classique) s'est effacée. Il s'en est suivi une réorganisation des timbres : *ā* et *ǎ* se sont confondus, *ē* et *ō* se sont ouverts, *ē* et *ī* ont fusionné > *e* fermé ; *ō* et *ū* > *o* fermé. Les voyelles toniques s'allongent, les initiales et les contre-toniques, frappées d'un accent secondaire, se maintiennent, les atones s'abrègent et tendent à s'amuir.

## 2 – Traitement des voyelles

Les voyelles longues du latin sont stables dans l'ensemble, elles s'abrègent en finale devant une consonne autre que *-s* ; les diphtongues ont tendance à se monophthonguer (le résultat est toujours une voyelle longue), surtout en finale ou en syllabe intérieure : seules subsistent :

*ae* : *puellae* dat. sg., nom. pl. ; *quaerō*, *quaestus*, mais *con-quīrō*, *conquestus* ;

*au* : *causa* mais *accūsare*, *audio* mais *oboedio* ;

*oe* se maintient dans *moenia* / cf. *mūrus*, *Poenus* / cf. *Pūnicus*, *poena* / cf. *pūnio*.

• Les voyelles brèves en syllabe intérieure étaient particulièrement vulnérables : leur affaiblissement se manifeste par leur fermeture (**apophonie**), plus marquée en syllabe ouverte (*per-**fī**-ci-o*) qu'en syllabe fermée (*per-**fec**-tus*). En règle générale, toute brève en syllabe intérieure ouverte tend vers *i* (parfois *u* ; *e* devant *r* et devant le groupe occlusive liquide) :

*facio* / *conficio* ; *ago* / *redigo* ; *habeo* / *prohibeo* ;

*rego* / *dirigo* ; *sedeo* / *obsideo* ; *dedi* / *reddidi* ; *datus* / *proditus* ;

*caput* / *capitis* ; *dives* / *divitis* ; *ho-mo* / *ho-mi-nis* ; *vir-go* / *vir-gi-nis* ;

*capio* / *recupero* ; *lau-dā-vě-runt* (-*er*- < -*is*- morphème de parfait) ;

*geni-tor* / *gene-trix* ; *in-tě-grum* (thème *tǎg*-, cf. *tango*, *intāctus*).

Certaines variantes *i/u* s'expliquent par le voisinage consonantique :

*familia* / *famulus* ; *similis* / *simulare*, adv. *simul* ;

*spe-ci-men*, *ves-ti-men-tum* ; mais *do-cu-men-tum*, *ar-gu-mentum*, *mo-nu-men-tum*, etc.

L'apophonie peut entraîner la syncope de la voyelle :

*pōno* < \**posino*, cf. *sino* et *positum*,

d'où l'existence de doublets (garantis par la scansion et les langues romanes) :

*val(i)de*, *bal(i)neum*, *spectac(u)lum* ;

*soldus* (class. *solidus* : « massif ») > fr. *sou* ;

*vetulus* > *veclus* > fr. *vieux*.

- Il existe quelques exceptions à la règle d'apophonie : citons les composés de verbes très usuels comme *venio* (*convenio*, *pervenio*), ou *voco* (analogie de *vox* ?), *convocare*, *provocare* ; *paro* / *comparo* ; *sēquor* / *consequor*.

Le sentiment étymologique maintient la forme de *decus* (cf. *decet*, etc.) dans *de-decus* : « déshonneur ».

Devant *r*, la voyelle garde ou prend le timbre /e/ :

*fero* / *confero*, *offero*, etc. ;

*dāre* / *red-dere* : « rendre » ;

*peperi*, parf. à redoublement de *pario* : « produire », cf. *reperio*, *comperio* ;

*cinis*, gén. *cineris*, m. : « cendre » ;

*genus*, gén. *generis*, n. : « race », etc.

Le sentiment de l'unité paradigmatique maintient le timbre /o/ dans la déclinaison des thèmes en *-os-* :

*tempus*, *temporis*, *tempora* ; mais *temperare*, adv. *temperi*, *tempestatas*, etc. ;

*arbor*, gén. *arbōris*, f. : « arbre » ; *arbustum*, *-i*, n. : « lieu planté d'arbres ».

- En syllabe fermée, la voyelle résiste davantage à l'apophonie et la fermeture s'arrête généralement au son *e* :

*peperci*, parf. à redoublement de *parco* : « j'épargne » ;

*perfectus*, cf. *fac-tus* et *perficio* ;

*aptus* / *in-eptus* ;

*annus* / *bi-ennium* ;

*in-cen-di-um* (cf. *candela*).

L'entourage consonantique peut influencer sur le timbre de la voyelle :

*saltare* : « danser », *insultare* (+ dat.) : « braver » ;

*facio*, *facilis* / *facultas* ;

*mons*, *prō-mun-tūrium*.

- En finale absolue, on observe le maintien de *-ĕ* (< *-i*) et de *-ă* :

*marĕ*, gén. *maris*, n. : « mer » (thème *marĭ-*) ;

abl. sg. des noms de 3<sup>e</sup> décl. (thème consonantique) : *rex* / *rĕgĕ* ; *urbs* / *urbĕ* ;

infin. présent *-re* < *\*-si* (*cadere*, *cecidisse*) ;

adj. *suavis*, n. *suave* ;

*itā* : « ainsi » (thème du pronom *is*) et *itāquĕ* : « c'est pourquoi » ;

nomin. *togā* / abl. *togā* ; neutre pl. en *-ă* : *templā*, *genera*, *animalia*.

Il en résulte que les seules voyelles brèves admises en finale sont *-e* et *-a*.

On notera toutefois quelques exceptions : les mots de rythme iambique (une brève suivie d'une longue) abrègent souvent la voyelle finale :

adverbes *benĕ*, *malĕ*, *paenĕ*, *saepĕ* (mais *formōsĕ*, *egregiĕ*, *dubiĕ*, etc.).

La scansion montre que la quantité de la voyelle finale est indifférente (comptée pour brève ou pour longue) dans quelques mots usuels :

*ego* ; *mihi*, *tibi*, *sibi* ; *modo*.

- La voyelle a tendance à s'affaiblir devant la consonne en finale (fermeture en *-i-* ou en *-u-*) :

génitif sing. de la 3<sup>e</sup> décl. *-es* > *-is* (*genus, generis*) ;  
indic. présent de la 3<sup>e</sup> conj. : *legis, legit, etc.*

De manière comparable,

*-os* > *-us* : *dominus, servus ; fanum, donum* (cf. gr. δῶρον).

La voyelle *-a* en finale se maintient en fr. sous la forme de l'*e* muet : *vitam* > *vie* ; *laudat* > tu loues.

On observe la chute facultative d'une voyelle en finale dans les mots d'usage courant, d'où l'apparition de doublets :

*dein* / *deinde* ;  
*ac* (devant consonne) et *atque* ;  
*nec* / *neque*.

La voyelle finale de la particule interrogative *-nē* (enclitique) n'était généralement pas prononcée et il arrive qu'elle ne soit pas notée :

*viden* / *videsne* : « vois-tu ? » ;  
*ain* / *aisne* : « dis-tu ? ».

Enfin l'affaiblissement des finales a provoqué la syncope de *-i-* au nom. sg. des noms de 3<sup>e</sup> déclinaison après syllabe fermée, constituant le groupe important des « faux imparisyllabiques » (suff. *-ti-* : *mors, mens, ars* ; etc.) ; cependant la voyelle subsiste dans les adj. de ce type : *fortis, illustris, etc.* En revanche les adj. en *-ox, -ax, -ix* (*atrox, audax, felix*) et les part. prés. en *-nt-* (*orans, decens, sequens, oriens*) ainsi que les noms ou adjectifs pourvus du même suffixe (*prudens, sapiens*) perdent la voyelle au nominatif singulier (voyez n° 36 p. 78). Un petit groupe de noms (et adjectifs) masculins de 2<sup>e</sup> déclinaison perd dans des conditions identiques la voyelle finale au nominatif singulier (voyez n° 9 p. 34).

- Deux voyelles contiguës de même timbre (ou de timbre voisin) se contractent ; le produit est une voyelle longue :

*nēmo* < *nē-hēmo* (cf. *homo* : « homme ») : « personne » ;  
*cōpia* < *co-opia* (cf. *opes, inopia*) : « abondance » ;  
*dēmo* < *de-emo* : « prendre, enlever » ;  
*cōgo* < *coago* : « rassembler, contraindre » (cf. *cōgitare* : « penser », etc.).

Les contractions sont souvent provoquées par la chute de *-v-* entre voyelles, surtout si la 1<sup>re</sup> est longue :

*dēlēram* ou *dēlēvēram* ;  
*cūrārunt* ou *cūrāverunt* ;  
*audīstis* ou *audīvistis* ;  
*dītior*, compar. de *dīves*, gén. *dīvitis* ;  
*mālō* < *ma(gis)-volo*.

- Ces simplifications conduisent parfois à la suppression d'une syllabe par haplologie :

*ambulā(vē)ram* ;

*jūdicā(vi)sse ; āmīs(is)ti ; parās(is)ti*,  
principalement dans les mots de 4 syllabes ou plus ; cette prononciation qui reflète l'usage courant est garantie par la prosodie.

### 3 – Évolution des consonnes

D'après le mode d'articulation, le latin possède des occlusives et des constrictives dont le nom s'explique par la fermeture totale ou partielle de la bouche au moment de l'émission.

D'après le point d'articulation, on distingue les consonnes sonores (accompagnées de vibrations glottales) et les sourdes. L'opposition s'observe pour les labiales *b / p*, les dentales *d / t* et les gutturales *g* (noté *c* ou *q*) / *k* ; citons encore parmi les occlusives sonores les nasales labiale (*m*) et dentale (*n*).

Les constrictives sont la fricative *f* (bilabiale puis labiodentale), la sifflante *s* (dentale sourde), la vibrante palatale *r*, « liquide » comme *l* (on distingue *l* palatal, géminé ou devant *e* et *i* et *l* vélaire devant *a*, *o*, *u*).

- La sonorisation de *-s-* en syllabe intérieure s'est faite au cours du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., donnant la sifflante sonore *z* notée *r* (d'où le nom de **rhotalisme** donné à ce phénomène) :

*tempus, -oris*, n. : « temps, circonstance », en face de *tempestas*, etc. ;

*jus, juris*, n. : « droit », *injuria, -ae*, f. : « injustice », *jurare*, etc. en face de *injustus* ;

*melius, -oris, prius, -oris* (formes de comparatif au neutre), etc.

La dorsale sonore *yod* a disparu à l'intervocalique entraînant des diphtongues ou des contractions mais s'est maintenue à l'initiale, notée généralement *j* (parfois *i*) :

*jam* : « déjà, maintenant, désormais » mais *etiam* : « même », *quoniam* : « puisque » ;

*Jupiter*, le premier élément est le thème qu'on trouve aussi dans le nom du jour, *dies* ; le second terme est le nom du père (terme de respect).

La labiovélaire sonore *w* se maintient (notée *v*, parfois *u*) :

*vester* : « votre » ; *corvus, -i*, m. : « corbeau » ; *vespa, -ae*, f. : « guêpe ».

Les anciennes diphtongues ont toutes à l'origine pour second élément la semi-voyelle *y* (*ai* > *ae*, *ei* > *ī*, *oi* > *oe* > *ū*) ou *w* (*au* se maintient, *eu* > *ou* > *ū*).

- Le signe *h* note l'aspiration sourde provenant de l'affaiblissement d'une ancienne consonne :

*habere* : « avoir », cf. all. *geben* ;

*hortus* : « jardin », cf. all. *Garten*, angl. *yard*.

Il a été introduit à l'intérieur du mot pour préserver l'hiatus :

*nihil* < *ne-hilum* ou *nīl* : « rien », cf. *nēmō* < *ne-hemo* : « personne » ;

*pr(a)e(he)ndere*, fr. *prendre*.

L'aspiration n'était plus prononcée à Rome à l'époque classique ; amuï en fr., il a été rétabli dans l'orthographe par scrupule étymologique, mais n'est pas prononcé :

homme < *hominem* ;  
 hiver < *hibernum* (cf. *hiems*, *hiemis*, f. : « hiver ») ;  
 hôtel < *hospitale*.

Il arrive qu'il ait été introduit par erreur :

huile < *oleum* ; huître < *ostreum* (ostréiculture).

Les consonnes aspirées du grec s'écrivent *ch*, *ph*, *th* dans *machina*, *thesaurus*, *philosophus* ; anciennement l'aspiration n'était pas notée (*ampulla* : « flacon », diminutif de *amphora*).

● L'évolution conduit à l'assimilation totale ou partielle des consonnes (accommodation) ; elle peut porter sur la sonorité ou sur le mode d'articulation.

La sonore, moins stable que la sourde, s'assourdit devant une sourde :

*ago* / *actus* ; *contingo* / *contactus* ;

*figo* : « modeler, imaginer » ; *figulus* : « potier » / *fictus* (fr. *feinte*) ;

la rencontre de deux dentales hétérosyllabiques > -ss- > -s- :

*verto* / *versus* (*vert-to-*) ; *video* / *vīsus* (*vid-to-*) ; *cado* / *cāsus*, -ūs, m. ;

*spondeo* / *sponsor* ;

*audeo*, *ausus*, d'où *ausare*, fr. *oser* ; etc.

la consonne *s* a tendance à s'assimiler :

*velle* < \**vel-se* ;

*ferre* < \**fer-se* ;

les occlusives sourdes imposent souvent leur point d'articulation :

*occupare* (*ob-*) : « prendre le premier, occuper » ;

*accedo* (*ad-*) : « aller vers, s'ajouter » ;

*opportunus* (*ob portum*) : « qui arrive à temps, au bon moment » ;

*attentus* (*ad-*) : « attentif (à) » ;

*attollo* (*ad-*) : « élever, exalter ».

Il en va de même pour la fricative *f* :

*adficio* / *afficio* : « attribuer ; mettre dans tel état », cf. *affectus*, *affectare* et

*officium* : « devoir, service » ; *officina* : « boutique » ;

*offendo* : « se heurter contre ; heurter », cf. *offensa*, *offensio* et *offensare* ;

ou la vibrante *r* :

*surripio* (voir *sub-*) : « enlever furtivement » ;

\**sub-rego* > *surrigo* > *surgo*, -is, -ere, *surrexi*, *surrectum* : « se lever », fr.

*surgir* (avec changement de conjugaison) ; cf. *pergo*, -ere, *perrexi*,

*perrectum* (intr.) : « se diriger vers, continuer » et *porrigo*, -ere (tr. ; *por-*, cf. *pro*) : « tendre, étendre ».

Mais il n'y a pas de règle stricte ; le sentiment étymologique, l'analogie, provoquent des flottements dans les manuscrits, qui eux-mêmes ne reflètent pas toujours fidèlement la prononciation. Dans le *Grand Gaffiot*, les verbes préfixés sont généralement classés sous la forme non assimilée du préverbe, plus claire : *adficio* ; mais il y a beaucoup d'exceptions imposées par la fréquence des emplois et la nature des phonèmes : *colligo*, *committo*, *illabor* ; etc.

Des groupes de consonnes se simplifient, dans la prononciation sinon dans la graphie (ce qui provoque des flottements orthographiques) :

*ex-spectare* / *expectare* : « attendre » (cf. *in-spicio*, *species*, *spectaculum*, etc.) ;

*exulto* / *exsulto* (*salio*, *saltare* ; *saltus* et fr. *saut*) ;

*extare* / *exstare* puis *\*estare*, qui a sans doute favorisé la prosthèse vocale, fr. *étais*, *été* ; esp. *estar*) ;

*x* est la seule consonne double qui se maintienne en finale :

*nox*, *noctis*, f. : « nuit », cf. *nocturnus* ;

*rex*, *regis*, m. : « roi », cf. *regina* : « reine », etc.

*nix*, *nivis*, f. : « neige » ; adv. *vix* : « à peine, avec peine » ; adj. *velox*, *-ocis* ;

les autres consonnes se simplifient ; il n'existe pas de consonnes géminées en fin de mot :

*miles* > *\*miletis*, acc. *militem*, gén. *militis* ;

*sapiens* > *sapient-s*, *sapientis* : « sage » ;

*\*agros* > *ag(e)rr* > *ager*, *agri*, m. : « champ » ;

de même *liber*, *libri*, m. : « livre » ; *vir*, *viri*, m. : « homme » ; *miser*, *-era*, *-erum* : « malheureux », voyez n° 9 p. 34.

- La fricative (bilabiale puis labio-dentale) *f* a tendance à se rapprocher de la labiale sonore *b* : les inscriptions tardives attestent *bixit* pour *vixit*, etc. Cette tendance est confirmée par l'évolution des langues romanes.

La consonne *-m* en finale, caduque mais rétablie dans la déclinaison et la conjugaison, a entraîné la perte d'oppositions telles que :

*murum* / *muro* / *muri* ≠ *muros*

dans le système du nom. Elle est en partie responsable de la perte progressive de la flexion dans les langues romanes, réduite au cas sujet et au cas régime.

#### 4 – Prononciation

Notre façon de lire le latin est très défectueuse, meilleure toutefois qu'il y a une cinquantaine d'années. La prononciation dite « restituée » rend aux consonnes leur point d'articulation (occlusives, *j* et *w*), rétablit le timbre de la voyelle *u*, dénasalise le groupe *-n-* + consonne (ex. *ambulant*) ; les voyelles dans les diphtongues *ae*, *oe*, *au*, *eu* sont prononcées comme si elles étaient en hiatus.

Mais cette prononciation ne tient compte ni de l'accent, ni de la différence entre les voyelles brèves et les voyelles longues (qui ne sont généralement pas notées dans les ouvrages scolaires) ; parmi d'autres défauts, citons *s* sourd prononcé à tort *z* à l'intervocalique (*causa*), *r* vélaire (au lieu de *r* apical roulé).

- L'accent, *mélodique* à l'époque classique, se transforme progressivement en accent *d'intensité* au cours des premiers siècles de notre ère : c'est lui qui provoquera les diphtongaisons et les synopes romanes.

Sa place est déterminée par la quantité de l'avant-dernière syllabe : si elle est longue (syllabe fermée ou comportant une voyelle longue ou une diphtongue), elle porte l'accent :

*in/ter/fec/tos* ; *pac/ti/dō/nem* ; *in/cau/tus* ; *tō/ta, quī/bus* ;

les monosyllabes sont normalement accentués :

*cor* > fr. *cœur* ; *ōs, ōssis* > fr. *os*, it. *osso* ; *mē* > fr. *moi* ; *quid* > fr. *quoi*.

Il arrive que la voyelle finale d'un monosyllabe soit allongée :

*dā* : « donne », impératif de *dō, dāre* (mais *redde, crede*, etc.) ;

*ēs, ēsse* : « tu manges, manger », la longue est artificielle et sert à distinguer ces formes de celles du verbe *être*.

La quantité des voyelles en syllabe ouverte est indiquée par le dictionnaire.

Rappelons que toute voyelle en hiatus est brève :

*con/cī/lī/um, sē/nā/tū/ī* ; dat. *dī/ei*, mais gén. *dī/ē/ī* ; *cui* est monosyllabique long.

Un groupe de deux consonnes, même géminées, se répartit entre les deux syllabes (*x* se décompose en *k + s*) :

*op/por/tū/nus* ; *rēduxī* (= *re-duk-si*) ; *ōs-ti-um*, fr. *huis* ; *os-tre-um*, fr. *huître*.

Rappelons que la graphie /*qu*/ note une consonne :

*rē/lī/quī* ; *a/lī/quem* ; *quoquē*, adv. : « aussi ».

## 5 – Les mots invariables : adverbess tirés d'adjectifs

Ils sont en *-ē* s'ils sont formés sur des adjectifs du premier groupe :

*egregie* (cf. *grex, gregis* : « troupeau ») : « remarquablement » ;

*perite* : « habilement » (cf. *periculum* : « danger, risque », *expertus*, etc.) ;

*stulte insane* : « stupidement » ;

*prōbē, bēnē* (cf. *bonus*) : « bien » ; *mālē* : « mal » ; etc.

Les adjectifs du 2<sup>e</sup> groupe utilisent la finale *-ter* :

*gravis* / *gravi-ter* ; *fortis* / *forti-ter* ;

*prudens* / *pruden-ter* ; *vehemens* / *vehemen-ter* ; etc.

● On trouve aussi d'anciennes formes fléchies :

Nominatif :

*adversus* : « vis-à-vis », prép. + acc. : « contre » ; *adversum* ;

*rursus* : « à nouveau », en alternance avec l'accusatif ; *rursum* (< *\*re-vorsum*) ;

*antiquitus* : « anciennement » (cf. *ante*) ;

Accusatif :

*verum* : « en vérité, vraiment » ;

*facile* : « facilement », mais *humiliter, similiter*, etc. ;

*partim* : « en partie », anc. forme d'accusatif = *partem*, etc. ;

*mane* : « de bon matin », cf. *Manes* : « favorables » (les âmes des morts) ;

*im-manis* : « méchant ; énorme, effroyable » et aussi *mā-tūrus*, fr. *mûr*.

Ablatif :

*raro* : « exceptionnellement ; par-ci, par-là » ;